

La
Pharmacie à Nice

du XVI^{me} au XIX^{me} Siècle



UN PHARMACIEN NIÇOIS
Antoine RISSO (1777-1845)



NOTES ET DOCUMENTS INÉDITS



F.-E. VAYROLATTI

Docteur en Pharmacie
Pharmacien de première classe
Lauréat de l'École de Médecine et de Pharmacie de Marseille
Ex-Premier Interne des Hôpitaux de Marseille



NICE
Imprimerie de "LA DÉPÊCHE"
1911



Antoine RISSO

1777-1845

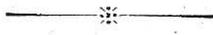
(d'après une gravure de 1826)

UN PHARMACIEN NIÇOIS

Antoine RISSO

(1777-1845)

SA VIE - SON ŒUVRE



La famille Risso compte parmi les plus anciennes de Nice. Il en est fait mention dès la fin du XIII^e siècle dans une charte du 2 février 1291, ainsi que dans une autre du 20 avril 1305, parmi les délégués envoyés au devant de Charles II d'Anjou (1). En 1583 figure dans le Conseil de Ville un B. Risso ; un autre, Jean Risso est mentionné dans l'histoire de Nice vers la même époque avec le grade de capitaine. En 1639 Jérôme Risso est chef de l'artillerie du Château (2). Plus tard, Antoine Risso grand oncle de celui qui nous occupe, s'illustra comme armateur et voyageur infatigable. Il fut un des premiers, vers 1660, à ébaucher des relations commerciales entre le port de Nice et ceux de l'Orient, Alexandrie d'Egypte entr'autres. La cour royale de Turin ayant favorisé de son approbation cette tentative hardie, négociants et gentilshommes s'empressèrent de participer aux frais de l'expédition. Il chargea de marchandises indigènes un assez fort vaisseau, la *Christine*, et partit de Villefranche le 4 mai 1660, à destination du Levant. La traversée fut heureuse : un débouché vers l'Orient était créé pour les produits de Nice

Un Barthélemy Risso, fils d'Etienne, négociant, et oncle de notre naturaliste fonda par son testament en 1784 l'œuvre Risso qui comprend : 1^o un lit à l'hôpital de la Croix ; 2^o deux places à l'hospice de la Charité exemptes de l'obligation pour les occupants de porter le costume administratif. Il laissa dans ce but 3.500 francs à la première de ces œuvres et 4.500 à la seconde.

(1) *Datta. Delle libertà del Commune di Nizza.*
 (2) Joseph-Antoine Risso, Henri Sappia.

Joseph-Antoine Risso naquit le 8 mars (1) 1777. Son père Jean-Baptiste Risso, commerçant, mourut en 1785 et sa mère Thérèse-Fidel l'année suivante, le laissant orphelin à 9 ans. Un oncle maternel prit soin du jeune Antoine ainsi que de son frère et de ses trois sœurs. Il eut de bonne heure le goût de l'étude ; à 11 ans il se rendait à Villefranche prendre des leçons de botanique auprès du professeur Balbis. Quelque années plus tard, le 1^{er} octobre 1792, il commence son apprentissage dans la pharmacie du citoyen Chartroux, au surlendemain de l'entrée dans Nice des Français. Sa vocation dès cet instant est décidée. Le goût qu'il ressent pour la botanique va se transformer rapidement en passion. Il est d'ailleurs à bonne école. Celui qui va l'initier à l'art de pharmacie, Augustin Balmossière Chartroux, est en effet le premier qui ait mis la botanique en honneur à Nice. En 1780, nous apprend Fodéré « plus de 600 plantes avaient déjà été décrites par lui et rassemblées dans son herbier ». Son enseignement et celui du professeur Balbis ne pouvaient manquer d'enflammer le zèle du néophyte au moment même où les beaux rêves étaient permis, Nice commençant à secouer le joug d'une domination peut-être un peu lourde. Etre utile à la patrie et avant tout à son pays natal, voilà le désir que Risso cachait au fond de son cœur. Dès cet instant, il se consacre à l'étude et de la botanique et de la pharmacie, plus encore qu'avant, si bien qu'exempté du service militaire sur sa demande et pour ce motif, mais désireux quand même de faire son devoir, il demande et obtient d'être adjoint à l'hôpital permanent de Nice en qualité de pharmacien de 3^e classe, charge purement honorifique (1^{er} vendémiaire an VIII). La botanique est désormais pour lui la déesse, il n'est d'encens qu'il ne brûle sur ses autels. Un des beaux jours de sa vie est celui de sa nomination comme gardien en chef de l'Ecole Centrale en l'an X (8 mars). Il désire mieux pourtant. Soigner les plantes qu'il aime, veiller à leur entretien, les étudier à loisir, c'est beau, mais Risso veut faire partager aux autres son bel enthousiasme, il ne veut pas que quelques favorisés seulement puissent s'instruire ; la science doit être pour tous et il offre de faire un cours sur les végétaux. Il est nommé le 5 germinal an XI professeur de botanique à l'Ecole d'arrondissement, qui remplace l'Ecole Centrale. Le 12 brumaire il a d'ailleurs été brillamment reçu pharmacien par le jury médical des Alpes-Maritimes, et dès cet instant a commence pour lui une vie de labeur acharné et d'occupations mul-

(1 Papiers personnels de M. l'avocat Risso. Tous les documents que nous rapportons au cours de cette biographie ont été obligeamment mis à notre disposition par M. l'avocat Risso, à l'affabilité duquel nous sommes heureux de rendre hommage une fois de plus.

tibles devant laquelle l'admiration et le respect sont seuls permis. C'est la vie de notre glorieux concitoyen que nous nous sommes proposé d'étudier un peu plus longuement que nos devanciers.

Le 1^{er} octobre 1792 Antoine Risso, âgé de 15 ans entre donc en qualité d'apprenti dans le laboratoire de pharmacie chimique et galénique des citoyens Chartroux père et fils, où il demeure pendant 7 ans au cours desquels il est d'abord élève puis approuvé. D'une intelligence très ouverte, il s'assimile rapidement les diverses manipulations pharmaceutiques, et sous la direction du compétent botaniste qu'est le père Chartroux, son goût pour l'étude des végétaux déjà développé par le professeur Balbis, est porté à son maximum d'intensité. Il est séduit par la flore de son pays natal, et dès lors fait serment d'y consacrer sa vie. Nous l'imaginons, et telle doit être la vérité, courant dans les environs de Nice, herboriser dès qu'une profession ingrate lui laisse un léger répit, avec des retours triomphants, tel un avare serrant sur son cœur les plantes qui sont pour lui le plus précieux des trésors. D'ailleurs, la botanique n'est pas le seul objet de ses études ; il assiste à tous les cours gratuits, avec le même désir d'apprendre, la même volonté de savoir, et alors que d'autres jeunes gens comme lui, car il n'a pas 20 ans, perdent en discours vains ou en orgies inutiles un temps précieux, Risso n'a qu'une maîtresse : l'étude ; que quelques confidents : ses livres. De cet esprit large, au savoir énorme vont sortir des livres qui feront l'admiration de l'Europe scientifique quelques années plus tard.

Il atteint l'âge du service militaire (an IX). Va-t-il partir pour de longues années, sans espoir peut-être de retour ? Résisterait-il d'ailleurs aux fatigues de la vie des camps ? C'est peu probable étant donné sa faible constitution. D'autre part il sert la République, depuis près de trois ans, en prodiguant ses soins gratuitement aux malades des hôpitaux. Sa nomination officielle en qualité de pharmacien de 3^e classe à titre honorifique à la suite de l'hôpital permanent date déjà du 1^{er} vendémiaire an VIII. Le général Garnier (18 vendémiaire an IX) commandant la division des Alpes-Maritimes lui accorde le congé définitif, étant donné qu'il est plus utile à l'Etat en continuant son cours de pharmacie et de chimie, (1) qu'en faisant partie de l'armée dont il ne pourrait supporter les fatigues.

Au point de vue pharmaceutique, il se trouve en l'an XI suffisamment préparé et se présente devant la Commission

(1) Il aide dans son cours Fodéré, professeur de chimie expérimentale et de physique à l'Ecole Centrale du Département des Alpes-Maritimes.

de Sant: à l'effet d'être admis à exercer. Il fournit les pièces suivantes : 1^o certificat de F.-E. Fodéré constatant qu'il a suivi le cours de chimie à l'Ecole Centrale en l'an VII ; 2^o certificat de bonne vie et mœurs ; 3^o certificat de stage ; 4^o avis du Collège de Pharmacie et l'autorisation de la Commission de Santé (1).

En conséquence, il est examiné les 16 et 26 octobre 1802 et le 4 novembre, il passe brillamment son troisième examen. C'est à l'occasion de sa réception à la suite du quatrième et dernier examen public que l'illustre médecin Fodéré prononce ces paroles qui semblent prédire l'avenir de Risso :

« Je vois votre examen comme l'aurore d'un beau jour pour la pharmacie de votre pays. Vous avez voulu considérer la profession que vous voulez embrasser dans toute l'étendue qu'elle occupe. Après vous être livré aux lettres comme études préliminaires, vous avez choisi un maître (2) ornement de son art, digne d'avoir et de faire de bons élèves. Pendant sept ans vous n'avez cessé de vous adonner à la théorie et à la pratique. Vous avez connu de bonne heure l'avantage qu'a un pharmacien d'étudier la botanique et vous y avez fait des progrès tels que l'administration de l'Ecole Centrale vous a choisi pour préparer et conserver un jardin botanique au département et que la Société d'Agriculture vous a voulu au nombre de ses membres.

« Vos mœurs sont pures, votre attitude modeste, vous connaissez toute l'intégrité qu'il faut avoir dans votre état. Avec ces recommandations accompagnées de connaissances positives dans la chimie dont vous avez suivi avec soin les leçons, vous avez obtenu dans les trois examens privés les suffrages unanimes du Collège de Pharmacie et vous venez encore de les recevoir aujourd'hui dans l'examen public.

« Recevez la récompense due à vos travaux, soyez présenté à vos concitoyens comme digne de leur confiance ; prenez place parmi les maîtres de l'art. Recevez le baiser du Syndic, au nom du Collège. Quels plus beaux titres de gloire que les talents joints aux vertus ! Quelle plus douce récompense que l'amitié et l'estime de ses semblables.

« Mais, ne vous arrêtez pas là ; que l'amour du beau vous enflamme, que le désir d'illustrer votre patrie vous transporte. que sensible à la gloire vous ne lui préférerez jamais l'appât sordide du lucre ; qu'animée par votre exemple, cette jeunesse qui va bientôt marcher sur vos pas, mette cette cité au rang distingué qu'elle ne doit pas tarder d'occuper dans la France.

(1) Nous donnons le texte de ces divers certificats dans l'Addenda qui se trouve à la fin de la biographie de Risso.

(2) Balmoislère Chartroux.

Ainsi parla Fodéré et ses paroles, gravées à jamais au fond du cœur de Risso seront désormais l'unique mobile de toutes ses actions. Déjà il n'a vécu que pour l'étude, à présent, c'est aux recherches scientifiques auxquelles il adjoint l'exercice honorable de sa profession qu'il va consacrer le reste de ses jours.

Il installe sa pharmacie dans la rue Egalité (1) où il loue pour une période de six ans, du 1^{er} vendémiaire an XI au 1^{er} vendémiaire an XVII, au citoyen Laurent Branche, moyennant un loyer annuel de 300 francs, (numéraire métallique) une boutique qu'il s'engage à ne pas sous-louer.

Dès le 1^{er} Empire la pharmacie Risso devient la plus renommée de Nice et sa vogue va croissant jusqu'en 1825, époque où le savant naturaliste désireux de se consacrer entièrement aux sciences qui l'absorbent de plus en plus, la cède à son élève Louis Roubaudi avec lequel il était en pourparlers à ce sujet depuis près de deux ans (2).

Entre temps, il épouse en 1813 Marie Joséphine-Louise Défly (3) qui sera la compagne dévouée de toute sa vie.

En 1818, à la suite des ordres royaux du 12 septembre 1817 relatifs à la confirmation des examens subis sous le gouvernement français, le titre de pharmacien de Risso avait été confirmé par le Magistrat du Protomédicat de Turin et il avait prêté le serment prescrit par les constitutions le 23 janvier 1819.

*Il Magistrato del Protomedicato
Nella Regia Università degli Studi*

Le vantaggiose informazioni che abbiamo dell' integrità del signor Antonio Risso di Nizza, e le prove ch' egli ha date della sua abilità, esattezza, e perizia nell' arte farmaceutica per esercitarla nelle Città di provincia non tanto per mezzo degli esami presi nella città di Nizza nanti il cessato giuri di medicina del già dipartimento delle alpi marittime, cioè il primo li 15, il secondo li 26 ottobre ed il terzo li 4 novembre 1802, quanto dal di lui pratico esercizio avuto da tale epoca a questa parte, avendoci pure il detto signor Antonio Risso fatto constare d' aver adempiuto a

*Le Magistrat du Protomédical
de l'Université Royale des Etudes*

Les informations avantageuses que nous avons eues de l'intégrité du sieur Antoine Risso de Nice, et les preuves qu'il a donné de son habileté, exactitude et expérience dans l'art pharmaceutique pour l'exercer dans les villes de Province, non seulement à cause des examens qu'il a subis à Nice devant le jury de médecine ayant fonctionné dans le département des Alpes-Maritimes, c'est-à-dire le premier le 15, le second le 26 octobre et le troisième le 4 novembre 1802, mais à cause de la pratique qu'il a fait dans cet art depuis cette époque, le dit sieur Risso Antoine nous ayant

(1) La rue Egalité devient par la suite la rue Impériale. Place Saint-Dominique actuelle.

(2) Roubaudi en 1823 déjà lui exprime dans une lettre des craintes qu'il a, en prenant la pharmacie de ne plus avoir dans sa clientèle les étrangers qui viennent tous pour Risso.

(3) Nice, le 8 Fructidor, an IV (26 août 1797) fille de Joseph-François-Armand Défly.

quanto sua maestà si è degnata ordinare col suo Regio Biglietto del 12 settembre 1817 in vigore del quale sono stati confermati tutti gli esami datti dai rispettivi giuri di medicina, ci hanno di buon grado disposti ad accordargli la permissione d' esercitare la professione di speziale in tutte le città di Provincia. Quindi è che valendoci noi dell' autorità conferitaci dalle costituzioni per la R. Università, ed in esecuzione del narrato Regio Biglietto per le presenti da noi sottoscritte, dal segretario della Regia Università controscritte, e del Sigillo nostro munite, abbiamo accordato come accordiamo al predetto signor Antonio Risso la facoltà d' esercitare la professione di speziale in tutti gli stati di sua maestà, eccettuata soltanto questa metropoli, purché presti nanzi il Rappresentante nostro nella città di Nizza, il giuramento di ben' e fedelmente adempierne tutti gli obblighi, e di osservare scrupolosamente le Regie costituzioni per l'Università, come pure le Istruzioni, ed i manifesti nostri tanto emanati che da emanarsi. Torino. Della Regia Università li diciotto del mese di novembre l'anno del signore millè otto centro diciotto.

Chiesa consigliere, per il capo
Sartra consigliere
Rolando consigliere
Donandi Segretario

Testimoniali di giuramento

L'anno del signore 1819 ed alli 23 del mese di gennaio ni Nizza ed avanti noi Pietro Antonio Malacria Rappresentante il magistrato del Protomedicato, professore di medicina, medico della casa di S. M., e coll' assistenza del signor Segretario infrascritto e comparso.

Il signor Antonio Risso di Nizza, il quale col capo scoperto, genuflesso a terra e colle mani sovra li sacrosanti Vangeli ha giurato di bene e fedelmente pro-

fait constater avoir rempli les conditions indiquées par le Billet Royal du 12 septembre 1817, en vigueur duquel ont été confirmés tous les examens subis devant les Jurys de médecine d'autrefois, nous lui avons accordé de notre plein gre la permission d'exercer l'art de pharmacien dans toutes les villes de Province. En conséquence, et en vertu de l'autorité qui nous a été conférée par les constitutions pour l'Université, et en exécution du Billet Royal déjà énoncé, par le présent signé par nous, contresigné par le secrétaire de l'Université, et muni de notre sceau, nous avons accordé, comme nous accordons au dit sieur Antoine Risso la faculté d'exercer sa profession de pharmacien dans tous les états de Sa Majesté, cette capitale exceptée, à condition qu'il prête devant notre Représentant dans la ville de Nice, le serment de bien et fidèlement en remplir toutes les obligations et d'observer scrupuleusement les constitutions Royales pour l'Université, ainsi que nos Instructions et nos manifestes tant publiés qu'à publier.

Turin. De l'Université Royale, le 18 novembre 1818.

Chiesa conseiller, pour le Chef
Sartra conseiller
Rolando conseiller
Donandi secrétaire.

Certificat de prestation de serment

L'an du Seigneur 1819, le 23 janvier, à Nice, devant nous Pierre-Antoine Malacria Représentant le Magistrat du Protomédicat, professeur de médecine, médecin de la maison de S. M., assisté au secrétaire ci-dessous est comparu

Le sieur Antoine Risso de Nice, lequel, tête nue, à genoux et les mains sur les Saints Evangiles a juré de bien et fidèlement exercer l'art de pharmacie, exercice auquel il a été autorisé en vertu des Patentes ci-contre, et d'observer

fessare l'arte di speziale al di cui esercizio è stato autorizzato in forza delle controscritte patenti, e di osservare esattamente le R^e Costituzioni, le Istruzioni ed i manifesti del Magistrato del Protomedicato riguardante la sudetta Professione Del qual atto di giuramento il comparente chiede testimoniali che noi nella prel^a qualità abbiamo concesso e concediamo, e si è d^o comparente sottoscritto.

RISSO
MALACRIA
G. M. CONTE, segr.

ver exactement les constitutions Royales, les instructions et les manifestes du Magistrat du Protomedicat concernant la susdite profession.

Duquel acte de serment le comparant a demandé un certificat qu'en vertu de nos qualités ci-dessus énumérées nous avons concédé et concédons, et le comparant a signé.

RISSO
MALACRIA
G. M. COMTE. secr.

Depuis le jour de son installation jusqu'au moment où il sera remplacé par son élève Roubaudi, Risso ne cesse un seul instant d'exercer son art. La somme de travail qu'il fournit est colossale, car il se contente d'un seul garçon. En dehors de ce qui concerne la pharmacie proprement dite: exécution des ordonnances (1), préparations, commandes, comptabilité, etc., qui exigent sa présence continuelle et lui laissent peu d'instant libres, il trouve le moyen d'adresser des communications diverses à de nombreuses sociétés savantes. Il entretient d'autre part une correspondance scientifique volumineuse, qui, déjà importante en 1809, progresse jusqu'à sa mort en 1845; si bien que nous nous trouvons en présence de près de 1.500 lettres. Là ne sont point ses seules occupations. Il abandonne parfois son officine, non pour une promenade inutile ou des plaisirs futiles, mais pour diriger ses pas soit vers la Poissonnerie, où il cherche des éléments pour l'« Ichthyologie des Alpes-Maritimes », qu'il prépare et qu'il publie en 1810, soit vers la campagne de Nice ou ses environs où il herborise inlassablement et dont il finit par connaître la flore à fond. Sitôt chez lui, il étudie les poissons, les crustacés qui sont le butin de la journée, ou prépare et classe dans son herbier les plantes cueillies; non sans les avoir au préalable décrites dans un des volumineux cahiers qui sont sur sa table de travail. D'ailleurs tout ce qu'il voit est pour lui matière à notes. Dans un étui en bois qui ne le quitte jamais; il a un tout petit encrier et une plume d'oie. Ses poches sont

(1) Risso fournit non seulement la ville mais les environs. Les officiers de santé du département font pour la plupart venir de chez lui leurs médicaments d'urgence (Correspondance de Risso). A Nice, il exécute les ordonnances pour les régiments de passage ou en garnison.

En 1814 : • Le Maire de la Ville de Nice invite et requiert M. Risso, pharmacien, de fournir les médicaments nécessaires à l'Hôpital du Régiment Ignace Julay, en garnison à Nice. Les recettes du chirurgien-major visées par l'Etat-Major du régiment seront acquittées ou par le Gouvernement ou par la Commune, Nice, 6 juin 1814, CAISSOTI de ROUBION •.

le réceptacle de tous les papiers où il reste un espace blanc. Ses promenades sont faites d'arrêts continuels, pendant lesquels il griffonne rapidement soit le lieu, où croit la plante qu'il vient de cueillir, son nom, sa famille et autres détails, soit tout autre idée qu'il a peur de ne pouvoir retrouver parmi la foule de celles qui meublent son cerveau. La journée terminée, la pharmacie close. Risso continue ou plutôt commence à travailler. C'est dans le silence nocturne que sa plume alerte couvre rapidement les grands feuillets blancs qui seront ses œuvres futures. L'éclairage n'est pas brillant, c'est l'antique lampe à huile à pompe, à l'usage de laquelle il sera redevable quelques années plus tard, de porter lunettes.

Comment travailler autrement que la nuit ? C'est le problème qui se dresse insoluble devant Risso. Les heures de la journée s'écoulent trop rapides et ne peuvent suffire à son activité dévorante ; car, tout est sujet à étude pour lui. Dès 1806, trois fois par jour, il note les diverses observations météorologiques qu'il fait, (observations qu'il continuera jusqu'en 1843 sous forme de registre où la disposition de chaque feuillet est fort rationnellement conçue et qui comportent chaque mois un tableau récapitulatif (1).

Lorsqu'en 1825 il cède son officine à Roubaudi qui depuis longtemps déjà le remplace auprès de la clientèle, quatre de ses œuvres et non des moindres : l'« *Ichthyologia* » l'« *Histoire naturelle des Crustacés de la mer de Nice* », le « *Coup d'œil géologique sur la péninsule Saint-Hospice* » et l'« *Histoire naturelle des Orangers* » ont déjà paru. L'« *Histoire naturelle des principales productions du Midi de l'Europe et principalement celles de Nice* » va voir le jour l'année suivante et sera suivie à peu de distance par d'autres œuvres.

Il est en 1825 membre d'une vingtaine de Sociétés ou d'Académies de France ou d'Europe (une dizaine d'autres lui ouvriront par la suite leurs rangs et avec toutes il sera en communication). Des savants passant par Nice s'arrêtent pour voir Risso et s'entretenir avec lui ; d'autres viennent exprès le consulter. A tous il réserve un accueil affable. Leurs visites sont prétextes à herborisations, à recherches minéralogiques, à discussions scientifiques. Ils partent, nantis des plus beaux échantillons que Risso ait pu trouver, et de retour chez eux ils lui expriment par des lettres touchantes combien son amitié leur est désormais précieuse, et quel souvenir reconnaissant ils conservent à celui qui leur a fait connaître Nice.

Les ouvrages de Risso sont d'autant plus dignes d'éloges, que leur auteur fidèle à sa ville natale se trouve éloigné des

(1) Voir le tableau à la page ci-contre.

Disposition des feuillets journaliers :

MOIS DE

JOUR DU MOIS	PHASE de la LUNE	Baromètre			Thermomètre			Hygromètre			Anémomètre			Etat du Ciel		
		Matin	Midi	Soir	Matin	Midi	Soir	Matin	Midi	Soir	Matin	Midi	Soir	Matin	Midi	Soir

Disposition des feuillets mensuels :

ÉLEVATION LA PLUS GRANDE

BAROMÈTRE			THERMOMÈTRE			HYGROMÈTRE		
Matin	Midi	Soir	Matin	Midi	Soir	Matin	Midi	Soir

ÉLEVATION MOINDRE

--	--	--	--	--	--	--	--	--

ÉLEVATION MOYENNE

--	--	--	--	--	--	--	--	--

FRÉQUENCE DES VENTS

Est	Ouest	Nord	Sud
-----	-------	------	-----

ÉTAT DU CIEL

Clair Pur	Nuages	Pluie	Météores
-----------	--------	-------	----------

MOUVEMENT DE LA POPULATION

Naissances		Décès		Mariages	
Garçons	}	Garçons	}	1res Noces	}
Filles		Filles		2mes Noces, Hommes	
Enfants Naturels		Hommes mariés		— Femmes	
— Abandonnés		Femmes mariées			

MALADIES DES HOMMES

MALADIES DES FEMMES

MERCURIALE DES DENRÉES

COMESTIBLES	VIANDES	LIQUIDES	COMBUSTIBLES
Blé	Bœuf	Vin rouge du Pays	Bois de chêne
Seigle	Vean	• • • de barque	• pin
Pain 1re qualité	Mouton	Vin blanc	Charbon
• 2me •	Agneau	Vinaigre	Huile combustible

autres savants, et n'a à sa disposition qu'un nombre très restreint d'ouvrages à consulter ; ce qui fait dire à Cuvier le visitant, lors de son passage à Nice, qu'il deviendrait « le plus grand des naturalistes s'il vivait à Paris ».

Son « Ichthyologie ou Histoire naturelle des poissons des Alpes-Maritimes » (1 vol. in-8° avec figures, Paris 1810) est apprécié en ces termes par l'Institut à Paris (1) (classe des sciences physiques et mathématiques).

Les descriptions de l'auteur sont aussi étendues qu'il le faut sans être trop longues et surchargées de détails inutiles ; elles sont le plus souvent suivies de « remarques » dans lesquelles il considère l'utilité de chaque espèce, soit comme aliment, soit comme fournissant aux arts divers produits et il insiste en outre dans ces remarques sur le passage périodique de la plupart et sur les autres points de leur histoire dont il a reçu la connaissance des pêcheurs.

On sera convaincu que les recherches de M. Risso ont été faites avec une louable persévérance quand on saura qu'elles embrassent jusqu'à 307 espèces, parmi lesquelles 41 n'avaient pas encore été décrites et nous avons remarqué que l'auteur s'est étendu de préférence sur ces dernières et qu'il a donné une figure de la plupart.

.... Un des principaux mérites de l'ouvrage de M. Risso est de nous donner une liste des poissons de la mer de Nice, en laquelle on puisse prendre confiance.

.... Enfin, son ouvrage contient les noms vulgaires sous lesquels sont connus, à Nice, les animaux dont il traite. C'est réunir tous les genres d'utilité.

.... En nous résumant nous pensons que l'Ichthyologie du département des Alpes-Maritimes est un ouvrage utile dans les circonstances présentes et qu'il est aussi bien fait qu'on pouvait l'espérer de la position de M. Risso.

Trois ans plus tard, son « Histoire naturelle des Crustacés de la mer de Nice » (1 vol in-8° avec figures, Paris 1813) recueille de nouveau les suffrages de l'Institut. Delamarck, de Lacépède, Cuvier et Bosc, chargés du rapport, le font en termes on ne peut plus élogieux :

M. Risso, naturaliste instruit et zélé de Nice, c'est-à-dire placé dans les circonstances les plus favorables, a formé le projet de faire connaître les animaux de la mer qui baigne les murs de cette ville, d'une manière aussi complète que possible. Déjà il y a trois ans, il a envoyé à la classe un ouvrage sur les poissons qui la peuplent, duquel il a été fait un rapport des plus favorables, et il vient de lui en adresser un autre presque aussi étendu sur les crustacés qui s'y trouvent.

L'ouvrage de M. Risso est intitulé : *Essai historique des crustacés*

(1) Geoffroy Saint-Hilaire et De Lacépède étaient chargés du rapport.

des environs de Nice. Il est accompagné de cinq planches contenant la figure coloriée de seize espèces nouvelles. Dans un discours préliminaire fort concis, M. Risso indique les motifs de son travail, développe des considérations sur les mœurs des crustacés, sur leurs rapports avec les poissons et annonce le projet de continuer à s'occuper de les rechercher, de les décrire et de les dessiner.

Des trente-neuf genres indiqués par M. Risso, quatre appartenant à la famille des homordiens Gerbios, Melia, Thalassalpes, Egeon, sont nouveaux.

Des cent espèces dont l'ouvrage de M. Risso contient la description, cinquante selon lui sont nouvelles. Plusieurs sont très remarquables ou appartiennent à des genres qu'on croyait exclusifs aux mers des Indes. Toutes sont une véritable conquête pour la science.

La difficulté de déterminer avec certitude, lorsqu'on n'a pas la nature sous les yeux, si une espèce donnée comme connue est bien celle indiquée par tel nom, ou si une espèce donnée comme nouvelle, n'appartient pas à une déjà connue, nous a empêché de faire des recherches critiques sur celles dont M. Risso fait mention. Nous pouvons cependant assurer à la classe que s'il a commis quelques erreurs, elles sont rendues excusables par sa position éloignée des secours qu'on trouve à Paris, et nullement dans le cas d'atténuer le mérite de son ouvrage qui se fonde sur le grand nombre d'espèces et le grand nombre d'informations qu'on y trouve.

La manière d'opérer adoptée par M. Risso est très régulière et surtout très comparative. Nous ne pouvons que l'approuver dans son ensemble et dans ses détails. L'ouvrage est rédigé avec précision et clarté.

Enfin votre Commission est d'avis que l'ouvrage de M. Risso ne peut que concourir à l'avancement de la science, et ajouter à la réputation que lui ont acquise ceux qu'il a déjà publiés.

En décembre 1812, Risso adresse à l'Institut un mémoire très étendu sur l'oranger ; il borne son étude aux variétés qui se cultivent dans le département des Alpes-Maritimes. La Commission chargée de l'examen du manuscrit y relève quelques erreurs, ou du moins croit les voir, car elle avoue dans son rapport que :

Pour juger le travail de M. Risso il faudrait, à la rigueur, que votre Commission eût sous les yeux toutes les variétés qui ne se cultivent pas dans les orangeries de Paris et de Versailles, pres- que les seules qu'elle connaisse.

Elle croit sans cela pouvoir assurer à la classe qu'il est le plus complet de tous ceux qui ont été publiés jusqu'à ce jour.

En résumé, la Commission pense que l'ouvrage de M. Risso, revu par lui d'après les indications qu'elle a présentées à la classe, ne peut que lui faire beaucoup d'honneur et qu'il est dans le cas d'être imprimé dans les mémoires des savants étrangers.

Par la suite, Risso adresse au jardin Botanique de Paris des plants d'orangers divers et d'espèces inconnues. Son « His-

toire naturelle des Orangers» est publiée en 1818 (2 vol. in-4° avec figures, Paris).

D'autres ouvrages suivent, non moins importants, tous conçus avec le même souci d'exactitude, la même abondance de détails la même justesse d'observation. Risso est alors une vaste encyclopédie de tout ce qui concerne Nice. Successivement paraissent :

Histoire naturelle des principales productions du Midi de l'Europe et principalement celles de Nice (5 vol. in 8° avec cartes et mémoires divers sur l'agriculture de Nice, avec planches, Paris 1826).

Bulletins de la Société d'Agriculture de Nice (1830, 1831, 1832, Nice, Soc. Typographique).

Nouveau guide des voyageurs à Nice (1841, 1844).

Histoire naturelle des Figuiers (avec planches coloriées, 2 vol. in-folio).

Flore de Nice et principales plantes exotiques naturalisées dans ses environs (Nice 1844, Soc. Typographique).

Cet ouvrage est le dernier publié par Risso lui-même.

Les mollusques céphalopodes vivants observés dans le comté de Nice (planches coloriées, Nice 1854) furent éditées par les soins de J.-B. Risso l'un de ses neveux.

Lorsque la mort impitoyable, vint en 1845, l'empêcher de poursuivre son œuvre, Risso se proposait de publier les ouvrages suivants dont il ne reste que les manuscrits (1).

Voyage pittoresque statistique du Var à la Magra.

Histoire naturelle des poissons lacustres fluviatiles et marins des Etats Sardes avec figures et espèces nouvelles.

Aperçu géologique sur les Alpes-Maritimes avec cartes, etc., suivi d'un résumé de 40 années d'observations météorologiques faites à Nice par l'auteur (2).

Histoire naturelle des orangers, fondue et augmentée avec une nouvelle classification, des planches et des figures.

Mollusques fossiles et pétrifiés observés dans le comté de Nice, avec figures.

Mémoires sur les échinides vivants, fossiles et pétrifiés des environs de Nice, avec planches.

Notice sur les cinq époques de l'histoire civile des Alpes-Maritimes.

Histoire naturelle des principales productions du midi de l'Europe, convenablement augmentée, avec figures des êtres nouveaux, vivants, fossiles et pétrifiés observés dans les environs de Nice.

On conçoit aisément ce que chacun de ces ouvrages a dû coûter de travail, d'observation, de fatigues à leur auteur.

(1) La liste des manuscrits figure dans la Biographie de Risso, par Toselli, ainsi que celle des œuvres publiées.

(2) Pendant plusieurs années Risso publia un tableau annuel résumant les observations météorologiques avec les diverses moyennes.

Que d'explorations dans les Alpes voisines, de promenades sur les plages de la Méditerranée, qu'il est d'ailleurs heureux de faire. Quelle joie pour lui de trouver un fossile qui l'enchantait, une plante qui le ravit, un coquillage qui le transporte. Depuis ses jeunes ans il parcourt inlassablement les environs de Nice, et aucune des productions de nos régions ne lui est étrangère. Plus tard devenu professeur, ce sont les dimanches, les jours de congé et les vacances qu'il consacre à ces excursions. Toujours la moisson est considérable ; il pousse ses investigations aussi loin qu'il est possible. Les pêcheurs, qui le connaissent bien, lui apportent tout ce qu'ils trouvent dans leurs filets qui leur paraît sortir de l'ordinaire. La belle figure du savant s'éclaire d'un joyeux sourire à l'aspect d'une variété nouvelle. Sa joie seule est la meilleure récompense de ces braves gens. (Il ne les oubliera pas dans son testament où il exprime son désir que chaque deux ans, six enfants de pêcheurs niçois, au-dessous de dix ans soient habillés par les soins de ses héritiers.)

Si nous songeons aux conditions dans lesquelles il travaille, obligé le plus souvent de découvrir pour son compte ce qui a été découvert, mais qu'il ignore, privé des instruments perfectionnés de la science moderne, livré à lui-même, ne nous donne-t-il pas la plus belle leçon d'énergie, à une époque où d'aucuns se parent du titre de savant, grâce à des combinaisons éhontées et au « caquet dont ils étourdissent la Raison d'autrui. »

Mais la puissance de travail de Risso ne s'étend pas seulement à l'étude de la Nature ; il remplit des fonctions dont quelques-unes n'ont parfois rien de commun avec la botanique ou la zoologie.

A 24 ans, avant même d'être reçu pharmacien, il est nommé le 8 nivôse an X, jardinier en chef de l'École Centrale (1) ; les devoirs de cette charge sont précisés dans un arrêté préfectoral du 15 nivôse : il doit diriger les travaux du Jardin botanique sous la direction du professeur d'histoire naturelle et de l'administration, surveiller la conservation des plantes, s'en procurer de nouvelles au fur à mesure du besoin et des saisons, et veiller à l'exécution des travaux mensuels du jardinier en second. Le 5 germinal an XI, ainsi que nous l'avons vu, l'École d'Arrondissement ayant succédé à l'École Centrale, Risso est chargé et de l'entretien du Jardin botanique et du cours de botanique qu'il a offert de

(1) Le Préfet du Département des Alpes-Maritimes arrête : Article premier : Le citoyen Antoine Risso est nommé jardinier en chef du Jardin de l'École Centrale. Son traitement sera de deux cents francs par an. Le Préfet : FLORENS. Arrêté du 8 Nivôse, an 10.

professer. Risso inspire l'arrêté du 19 fructidor même année (1) qui décrit la nature des travaux déjà faits par lui et ceux qu'il va entreprendre. Le traitement qu'il reçoit est de 500 francs par an avec la charge d'entretenir à ses frais un garçon jardinier en permanence. C'est assez dire que cet emploi est plus honorifique qu'avantageux, mais Risso est heureux et les heures qu'il passe au Jardin botanique sont celles qui fuient trop rapidement, à son gré.

En 1808 il est appelé aux fonctions de « Commissaire de quartier, affecté spécialement à celui des Iles 85 et 86 ».

En décembre 1810 il est nommé adjoint au Jury médical qui a succédé à la Commission de Santé; il fait partie des pharmaciens qui remplacent auprès du Jury le Collège de Pharmacie supprimé. Risso a d'ailleurs été secrétaire du dit Collège pendant toute sa durée.

Sa renommée dépasse les portes de sa ville natale et les communications faites à l'Institut de France ont attiré sur ses travaux l'attention du monde savant et des pouvoirs publics. Le ministre de l'Intérieur entr'autres lui demande en 1811 des « éclaircissements positifs sur les limites de la culture de l'olivier et de l'oranger dans le département des Alpes-Maritimes » (19 janvier) des « détails sur les conditions de rapport des oliviers » (20 juin) des « renseignements sur la culture du mûrier, celle des palmiers, dattiers, capriers, grenadiers, chênes à lièges » (12 mai 1812). En réponse aux notes de Risso à ce sujet le ministre de l'Intérieur l'informe qu'il est heureux de « n'avoir pas compté en vain sur son zèle éclairé, sur son amour pour le bien public et sur les connaissances étendues qu'il possède sur la géographie physique et agricole, ainsi que sur l'histoire naturelle de la partie de l'empire où il réside. »

En 1813 il se rend pour la première fois à Paris où il arrive le 11 mai. Quelques fragments du journal qu'il y tient nous montreront comment il aimait la science. Voici le récit qu'il nous fait lui-même (2) de la première journée de son séjour dans la capitale.

(1) Un autre arrêté du 19 Fructidor, an XI fixe l'organisation du Jardin et d'une pépinière. « Après avoir considéré que l'on cultive déjà dans le Jardin Botanique plusieurs plantes précieuses et qu'il est déjà fourni d'un ou plusieurs genres de chacune des 21 classes de Linné, arrête : Les Jardins de l'ex-Ecole Centrale ayant environ la contenance d'un hectare seront divisés en 3 portions : 1^o Pépinière, 45 perches ; 2^o 30 perches pour la culture et acclimatation des plantes exotiques ; 3^o Jardin Botanique : 25 perches, y compris la serre. Il sera fait dans la pépinière des semis d'arbres fruitiers et d'arbres à planter sur les routes. Dans la deuxième partie, on cultivera le safran, l'indigo, le carthamus tinctorius, et l'on fera des essais sur d'autres plantes. Le Jardin Botanique contiendra toujours au moins une espèce de tous les genres de plantes que le département fournit. Le Préfet : DUBOUCHAGE ».

(2) Journal de Risso à Paris, du 11 mai au 1^{er} août, inachevé à cette date, que nous avons retrouvé dans les papiers conservés soigneusement par son petit neveu, M. J.-B. Risso, papiers aimablement mis à notre disposition, où nous avons puisé les éléments de notre travail.

J'arrivais dans la capitale le 11, à huit heures du matin; après m'être assuré d'un logement à l'hôtel de Bourgogne, rue de Savoie, je fus embrasser le cher Lesueur qui me reçut avec son amitié accoutumée. Notre conversation roula sur les zoophytes coralligènes dont il gravait les planches aussi que sur les méduses, dont il voulait donner l'histoire que le pauvre Pérou avait rédigée avant sa mort. Lesueur voulut me présenter de suite à M. Latreille qui me reçut avec beaucoup de politesse; nous parlâmes insectes et il m'entretint beaucoup sur la difficulté de leur détermination.

Tous les entretiens qu'aura Risso à Paris avec les botanistes, les zoologistes, les minéralogistes prennent dès l'abord une tournure scientifique et nous laissons à penser si au retour de ce voyage, émerveillé des collections qu'il a vues, notre savant ne sera pas rempli d'une ardeur nouvelle. Peut-être emportera-t-il même le désir caché de vivre au milieu de ces trésors, mais l'amour du pays natal sera vainqueur.

Laissons-le poursuivre le récit de ses visites :

En sortant de chez M. Faujas, nous dirigeâmes nos pas vers les galeries du Muséum qui m'étonnèrent par l'immense quantité d'objets qui s'y trouvent; on allait fermer, je me contentai de le parcourir en courant, et M. Dufresne me promit de me le faire voir pendant le jour qui ne serait point livré au public. Sur les allées du jardin nous rencontrâmes M. Frédéric Cuvier, d'un tempérament bilieux, maigre, fort affable; il m'annonça que son père, à son retour de Rome se proposait de passer par Nice et me mettre à contribution, mais que la mort d'un fils unique qu'il venait de perdre, dérangeait ses projets et qu'on l'attendait dans la quinzaine. M. Frédéric m'encouragea beaucoup à poursuivre mes recherches et que tout ce que je faisais servirait à l'avancement de la science.

Nous fûmes voir de là le Panthéon, la Sorbonne, où le tombeau du duc de Richelieu tombe en ruines, le Luxembourg, les Tuileries, la belle place du Carousel, enfin le Palais-Royal, où l'impudicité étale journellement les vices les plus capricieux et les plus dégoûtants qu'on puisse imaginer. En sortant de ce lieu infect de corruption nous fîmes une petite visite à M. Noel, bon normand qui s'occupe depuis longtemps d'un grand ouvrage sur les différentes pêches des poissons utiles. Il me pria de le seconder dans ses vues pour ce qui concernait les poissons de la Méditerranée et je lui promis de lui donner tous les renseignements et même de lui faire part d'un travail que j'avais rédigé sur la pêche de nos côtes.

Fatigué par une journée aussi tumultueuse je fus me reposer, mais mon système était trop ébranlé par les fatigues du voyage pour pouvoir sommeiller.

Nul doute que Risso n'ait mis les heures d'insomnie à profit pour noter en détail l'objet des conversations de cette journée bien remplie. Les journées qu'il passe à Paris jusqu'à son départ en septembre seront consacrées à l'étude, soit qu'il

visite des collections particulières, soit qu'il assiste à des cours. Dans ses promenades même, un rien l'arrête, à condition toutefois que ce rien se rapporte à l'une des branches de l'histoire naturelle : ainsi le 24 mai nous dit-il :

Je m'éveillai au son d'une cloche et des coups de canon. C'était l'ouverture de la Fête de Victoire. Je fus de suite chez M. Duméril et nous partîmes pour le Bois de Boulogne en passant par les Champs-Élysées. À l'Arc de l'Étoile nous rencontrâmes le roi de Rome que ses bonnes conduisaient à la fête, il avait quatre chevaux à sa voiture et un courrier devant, habillé de blanc. La pluie nous surprit dans le bois où je pris le *Rhamnus Catharticus*, l'*Evonymus Europea*, etc.

D'ailleurs il ne se préoccupe aucunement du spectacle, ou de la pluie ; ce qui l'intéresse, ce sont les plantes qu'il ne connaît pas encore et dont il s'empresse de cueillir un spécimen. Tout Risso est dans ces lignes.

La visite qu'il fait à M. de Lacépède témoigne en sa faveur :

Je fus à 9 heures chez M. de Lacépède qui me reçut les bras ouverts. Après une minute que l'éblouissement du Crachat et des autres ordres m'occasionna, je me trouvai, par ses belles manières, aussi tranquille avec lui comme si notre connaissance eut datté de plusieurs siècles. Il me dit des choses bien flatteuses sur mes travaux.

De ces « choses bien flatteuses » Risso, modeste avant tout, se garde bien de nous faire part. Tout au plus rapporte-t-il : « M. de Lacépède m'engagea d'aller à l'Institut où il me présenterait au président, et me dit de cultiver l'amitié que Thouin et Lamarck avaient pour moi et surtout d'aller le voir souvent quand je pourrai ». Après une heure de conversation, Risso, on ne peut plus heureux de l'accueil cordial qui lui a été réservé éprouve le besoin d'ajouter à son bonheur par la visite des serres chaudes du Jardin des Plantes.

Risso à Paris ne prend pas de distractions ; c'est à peine si à l'issue d'une séance de la Société Philomatique son ami Lesueur parvient à l'entraîner au Palais-Royal « voir le café des Mille Colonnes dont la beauté de la maîtresse attirait l'affluence dans le magasin ». Une autre fois, au Palais-Royal également, il entend « un coup de pistolet parti d'une maison de jeu ; je ne pus savoir ce qui était arrivé ». Il va une fois au Théâtre Français : « voir représenter Talma dans l'*Iphigénie en Aulide*. La pièce fut très bien exécutée mais Talma surpassa mon attente soit par les belles transitions que par les passages de la fureur au calme le plus parfait. Le *George Dandin* qu'on donna ensuite fut assez bien. La musique était fort inférieure à celle de l'Opéra dans l'ensemble des morceaux qu'on exécuta. »

Le 25 mai Risso avait assisté à la première représentation des « Nozze di Figaro » à l'Odéon : « Cette pièce eut un bel ensemble et la précision avec laquelle on exécuta la musique de Mozart surpassa tout ce que je m'étois figuré ». Nous nous imaginons sans peine, le plaisir éprouvé par Risso à cette audition. Musicien lui-même, il jouait de la flûte et de la contrebasse. Il fut un des membres fondateurs de la Société Philarmo-nique de Nice. Son goût artistique le fait d'ailleurs désigner comme administrateur du théâtre en ~~1830~~ (1). 1830

Mais ces quelques délassements ne l'empêchent pas à Paris d'assister aux cours de Thénard, Duméril, Gay-Lussac, Lamarck, Blainville, Desfontaines, Brongniart, etc., il a des entretiens avec la plupart. Il se lie d'amitié avec Desmarests, « beau jeune homme d'une figure et d'un abord sympathiques », avec lequel il entretiendra par la suite une longue et affectueuse correspondance, et qui le conduit auprès des divers savants dont Risso est désireux de faire la connaissance.

Il est reçu par le Grand Maître de l'Université Fontanes, auquel il vient demander la conservation du Jardin botanique et de la Pépinière départementale abandonnés depuis la création du Lycée à Nice.

Entre temps, il recopie ses manuscrits pour l'impression et dans les premiers jours de septembre, retourne à Nice. Il est nommé le 25 août 1813, professeur de sciences physiques et d'histoire naturelle au Lycée, où se trouvent le Jardin botanique et la Pépinière, son œuvre.

Son professorat est de courte durée ; l'épopée napoléonienne est à sa fin, c'est 1814, l'occupation de Nice par l'Italie, et son retour à celle-ci en 1815.

Nice se trouve dans les conditions où elle était avant 1792. Quelle lutte pour Risso, que choisir ? Deux partis s'offrent à lui : aller à Paris où il est apprécié à sa juste valeur ou tâcher de vaincre la suspicion momentanée qui pèse sur lui comme sur tous ceux qui sont demeurés fidèles à leurs opinions. Courageusement son amour pour Nice lui fait choisir le plus pénible des deux ; le second. D'ailleurs, l'estime de ses concitoyens ne lui fait pas défaut (2) et peu à peu sa valeur s'impose, son mérite se fait jour ; Turin ne boude plus.

(1) A la suite de la gestion du théâtre, ruineuse pour la ville de l'impresario Dorson, Risso est nommé par arrêté municipal du 12 janvier 1830, directeur du Théâtre avec J.-B. Bellone. Quelques mois plus tard, ce dernier ayant démissionné, le Conseil municipal, reconnaissant en Risso « un administrateur intègre et dévoué » lui renouvelle à la presque unanimité la charge directoriale *con tutte le facoltà, prerogative ed onori attribuiti a quel posto...* Il continue à remplir ces fonctions pendant plusieurs années. (Ch. Vieil. Le Grand-Théâtre de Nice, *Nice Historique*. 1905-1906).

(2) Dabray lui dédie le sonnet que nous reproduisons plus loin

Le roi Charles-Félix lui envoie le 5 mars 1830 une tabatière en or ciselé portant les initiales royales en brillants. Ceci pour donner à Risso, en récompense de ses œuvres *cosi universalmente celebrate*, un témoignage de la satisfaction du roi qui entend par là *onorare ad un tempo come lo meritano i suoi talenti*.

Dès 1829 c'est lui qui est chargé de la « Relazione statistica » travail dont il s'acquitte avec les mêmes soins et les mêmes scrupules qu'il apporte à tous ses écrits. La même année, par acte consulaire du 13 novembre il est nommé commissaire de la Bibliothèque.

En 1830 il est nommé conseiller de la ville, fonctions qu'il remplira durant plusieurs années avec un dévouement remarquable. La même année, il est administrateur du Théâtre et sous sa gestion celui-ci prend un peu du lustre nécessaire à sa bonne marche.

Il n'a pas cessé de s'occuper du Jardin d'horticulture de la Chambre Royale, où il cultive en 1831 42 variétés de pommes de terre. C'est à lui qu'incombent aussi les plantations du Château. Pendant les quatre derniers mois de 1832 il fait semer une quantité considérable de graines diverses, planter près de 17.000 pieds d'espèces diverses et l'année suivante plus de 20.000 pieds.

En janvier 1832 il s'est d'ailleurs rendu à Turin où il a fait partie de la Commission des Bois et Forêts et présenté diverses communications.

A la formation des écoles préparatoires de médecine et de pharmacie à Nice la même année il est nommé professeur de chimie médicale et de botanique. Il conservera sa chaire jusqu'à sa mort (1), sans jamais cesser son cours. En 1835, malade, il obtient que les élèves (2) viennent prendre leurs leçons chez lui, dans l'impossibilité où il se trouve de bouger. Sitôt guéri et malgré la soixantaine qui s'approche, il reprend ses courses à travers la montagne, accompagné par ses élèves. En 1838 il fait un nouveau voyage à Paris et de retour à Nice se plonge plus que jamais dans l'étude de l'histoire naturelle.

Membre correspondant ou associé de trente et une Acadé-

(1) André Vèrani, pharmacien depuis plusieurs années déjà répétiteur approuvé pour ces matières lui succède.

Il a pour élèves à cette époque :

(2) En pharmacie : Barelli Paul, Cauvin Emile et Cauvin.

En médecine : Teisseire Antoine, Rostagni Barthélemy, Lubonis Augustin, et Arnulfi L.

En chirurgie : Rampo Antoine, Cifréo Charles et Delarba Segond.

En phlébotomie : Gaetti Louis et Amoretti Jean.

mies ou Sociétés savantes (1), tout ce que l'Europe comprend de naturalistes, connaît Risso et tient à honneur de correspondre avec lui. Ceux qui, venus à Nice pour faire sa connaissance, n'ont pas manqué d'être enchantés de son accueil, se rappellent sans cesse à son bon souvenir.

Sa correspondance seule nous montre en quelle estime le tiennent ses contemporains. Citons-en quelques extraits.

Du comte de Lacépède :

J'avais depuis longtemps, Monsieur, l'honneur de vous connaître de réputation, mais votre ouvrage (2) suffirait pour donner de vous une très haute idée. Il renferme des observations et des descriptions très bien faites et très précieuses pour la science que nous cultivons... (15 avril 1809).

De Duméril qui lui demande des échantillons pour le Muséum d'histoire naturelle de Paris :

J'applaudis de tout mon cœur à votre zèle éclairé et au résultat de vos études qui vous ont mis à portée de reconnaître et de décrire plus de trois cents espèces sur les mêmes parages... (24 mars 1809).

De Latreille :

Le mémoire que vous avez envoyé à la première classe de l'Institut prouve qu'il ne vous manque que des secours littéraires, et des moyens de comparaison: vos observations ont fait un plaisir infini... (9 mai 1809).

De Fodéré :

Je vous présente, comme à l'un des pharmaciens de Nice que je distingue le plus, M. le docteur Revolot, mon ancien collègue à

-
- (1) 1803 Membre de l'ancienne Société d'Agriculture des Alpes-Maritimes.
1806 " correspondant de l'Académie Royale de Turin.
1810 Associé correspondant de l'Académie Italienne.
1810 Membre correspondant " de Marseille,
1811 " " de la Société Philomatique de Paris.
1812 " " d'Agriculture de Turin.
1814 " " de l'Académie Georgephyllles de Florence.
1815 Membre honoraire de l'Institut d'Italie.
1815 " de la Société de physique et d'Histoire Naturelle de Genève.
1816 " étranger de la société des Naturalistes de Genève.
1817 " de la Société d'Aarau.
1818 " correspondant des Sciences naturelles de Philadelphie.
1822 " de la Société Linnéenne de Paris.
1823 " " d'Histoire Naturelle de Paris.
1825 " correspondant de la Société géologique de Londres.
1825 " Horticulturale de Londres.
1825 " de l'Académie des Curieux de la Nature de Prusse.
1825 " de la Société Polimatique de Merbiam.
1826 " Physique Médicale d'Elengem.
1827 " Physique d'Altembourg.
1827 " Linnéenne de Lyon.
1829 " " Royale d'Agriculture et de Commerce de Nice
1829 " de l'Académie de Pesaro.
1830 " de la Société d'Agriculture et des Arts de Seine-et-Oise.
1834 " " des Naturalistes de Leipzig.
1836 " " Linnéenne de Bordeaux.
1839 " " d'Histoire Naturelle de Bâle.
1840 " " " de Halle.

(2) Manuscrit de l'Ichthyologie présenté à l'Institut.

l'armée d'Italie, qui va remplir la place de médecin de l'hôpital militaire de votre ville (1). C'est un homme instruit, qui aime les sciences, et auquel vous pourrez être de quelque utilité. Je vous prie particulièrement de lui donner tous les soins qui dépendront de vous, et de le présenter à M. Chartroux père et à vos amis, comme un médecin dont l'acquisition est précieuse pour Nice. J'ai saisi avec empressement cette occasion pour me rappeler et faire connaître à M. Revolat, un jeune homme distingué par ses connaissances en histoire naturelle et par son amour pour ce qui est beau et utile... (25 Frimaire, anXIII).

Fodère au cours de son « Voyage dans les Alpes-Maritimes » parle de Risso :

L'élève de M. Chartroux, pharmacien, et le mien, M. Risso, également pharmacien, avait continué les travaux de son maître et avait déjà classé 2.000 plantes. M'ayant accompagné dans mes courses, il voulut bien se charger de la flore des divers lieux où je passai, et de la collection des insectes. Le soir, avant de nous coucher, nous collationnions et nous classions le travail du jour. C'est l'abrégé de ce travail de M. Risso que je publie ici pour compléter cette partie de mon ouvrage (2).

De Candolle au retour d'un voyage à Nice où il a herborisé avec Risso lui écrit :

Je vous remercie d'avoir voulu donner mon nom à une espèce de poisson dans votre ichthyologie, c'est un hommage dont je suis indigne et que je ne reçois que comme un témoignage de votre bienveillante amitié.

Parmi les correspondants nous trouvons : Giorna, Ménard la Greyes, Pérou, Isnard, Marejat, Faujas, Rohde, B. de Saint-Vincent, Dufresne, Lamouroux, Defrance, Janvy, de Longchamps, de Brébisson.

Le baron de Humboldt lui présente M. Schweigger, professeur de botanique à Konisberg en ces termes :

Vous voudrez bien excuser, Monsieur, qu'une personne qui apprécie beaucoup les travaux et les découvertes dont vous avez enrichi plusieurs branches des sciences naturelles, vous adresse ses lignes pour vous prier d'être utile à un de ses compatriotes.

Lacour, Gouffé, Geoffroy Saint-Hilaire, Persoon, Laurillard, Desmarests, Necker, Turner, Vitman, Vassalli-Candi, Ch. Badham, J. Piazzini, Vaucher, Romer, Palloni, Airolì, Jenks, Saint-Réal, Duncan, Meckel, Carena, Bonelli, Mertens, Lord Aberdeen, Gay Cuvier, De Cessole, Roux, Ruppel, Galliesio, Buniva, Bonafous, Brunner, duc de Bedford, Elie de Beaumont, Hays.

(1) Revolat, ainsi que nous l'avons vu, fut membre du Jury médical.

(2) Suit une description de la Flore du département.

lord Dudley, de Baër, Alb. Thompson, Duvernoy, Pépin, Schembre, F.-B. Webb, Provençal, Férussac, et cinquante autres échangent avec Risso des végétaux, des animaux ou des minéraux où lui demandent des renseignements.

Le poète Dabray lui dédie ce sonnet (1) :

Spèrni quel cieco stuol ch' ognor sospinto
Dal furor dell' Invidia al varco stassi
Del chiaro monte ove a salir sei spinto
E non senza periglio e stento vassi.
So che Fortuna avversa ha te respinto
Sù questo chiostro ove trattien tuoi passi
Ed ove sempre il sol s'aggira cinto
Dai foschi nembi che sua luce attrassi.
Ma che val se qu'il merto oscuro resta
Che squarcia di natura il velo intorno
Qualora acquista premj e fama altronde.
Tal da lontan nella natia foresta
Sorger si mira, o Risso, alto platano
Che da vicin bassò cespuglio asconde.

Mais l'âge du repos arrive, Risso a depuis longtemps passé la soixantaine ; il a tellement abusé de ses forces, s'est livré avec une telle ardeur au travail, que son organisme, robuste pourtant, ne peut plus résister.

Au début de 1844, sa santé laisse à désirer et il mande à son grand ami l'abbé Léa qu'il est « forcé de recourir à la diète et à la tisane ». Celui-ci le 3 avril 1845 lui rappelle sa promesse de « venir dans trois mois à Paris » et l'engage vivement à se débarrasser « des soucis de l'École » et à prendre « sa pleine et entière indépendance ». En juillet, Risso tombe malade mais se remet rapidement. Le 24 août se sentant beaucoup mieux il décide de faire le lendemain une petite promenade dont il s'entretient avec quelques amis venus prendre de ses nouvelles. A minuit et demi il a un vomissement de sang et à 4 heures du matin il expire entouré de sa famille et assisté par le Dr Deporta qui l'avait soigné dans sa dernière maladie. Le convoi parti le 26 août à 7 heures du matin de sa maison de la rue des Ponchettes, se rend à l'église de Saint-Jacques Apôtre (Jésus) et de là au cimetière du Château.

Le grand naturaliste repose dans le voisinage des arbres et des plantes dont il fut l'ordonnateur.

(1) Ce sonnet figure dans le recueil : *Essais poétiques de Joseph Dabray*, Turin 1812, p. 234, avec plusieurs variantes. Celui que nous reproduisons est transcrit d'après un autographe de Dabray, appartenant à M. l'avocat Risso.

Son neveu a fait graver sur la pierre tombale l'inscription suivante :

HIC JACET
JOS. ANT. RISSO
HISTOR. NATURA
AMATOR PHYSI. ET BOTANI.
ANTECESSOR
XXXI ACAD. SOCIUS
OBIIT DIE XXV AUGUSTI
ANNO MDCCCXLV
PRO DEVOTIONE JOAN BATISTA RISSO
EIUS NEPOS

et ses descendants seuls conservent le culte de celui qui occupa parmi les savants du siècle passé une des premières places. Sa ville natale, l'a complètement oublié. Son ingratitude envers celui de ses enfants qui a contribué pour une grande part à sa prospérité actuelle est incompréhensible. Nice n'a rien fait pour Risso qui fit connaître son climat et les avantages que l'on pouvait tirer d'un séjour dans ses murs et auquel est redevable de l'abondante et luxurieuse végétation qui couvre les flancs de la colline du Château, autrefois arides. Pour la gloire et la renommée que lui ont valu ses ouvrages, et dont une bonne part a rejailli sur elle, Nice, prodigue dans ses nouveaux jardins de bustes et de statues inutiles, a donné le nom de Risso à une place et à un boulevard. A ce savant, dont la gloire peu bruyante, eut le mérite rare de ne rien devoir aux intrigues, et pour lequel d'autres villes n'eussent trouvé ni marbre assez beau ni bronze assez fin, Nice n'a pas su consacrer un buste, au milieu des fleurs qui la parent, à ce grand Niçois qui leur consacra sa vie.



ADDENDA

[Pièces diverses dont il est fait mention dans la biographie de Risso, p. 140]



1^o Certificat de F. E. Fodéré constatant que Risso a suivi le cours de chimie professé à l'École Centrale en l'an VII.

« Je soussigné, professeur de physique et chimie expérimentale à l'École Centrale du département des Alpes-Maritimes, séante à Nice, certifie que le citoyen Antoine Risso, élève en pharmacie, a suivi avec attention, zèle et profit, le cours entier de chimie que j'ai fait en la dite école cette année. En foi de quoi, je lui ai délivré le présent certificat. A Nice, 1^{er} Thermidor, an VII de la Rép. Franç. F. E. Fodéré. »

2^o Certificat de bonnes vie et mœurs fourni par Risso pour son examen .

« Nous Maire, et Adjointes de la ville de Nice, département des Alpes-Maritimes certifions que le citoyen Antoine Risso, pharmacien natif de cette ville, s'est toujours conduit en honnête homme et qu'il nous est parvenu aucune plainte contre lui jusqu'à ce jour. En foi de quoi nous avons délivré le présent certificat de bonne conduite au dit citoyen Antoine Risso, pour servir de ce que droit. Fait à la mairie de Nice, le 13 Vendémiaire, an XI de la Républ. Franç. Défly, maire.

3^o Certificat de stage.

« Extrait du greffe du Bureau de Paix de la 3^e division du canton de Nice: « Ce jour d'huy dix-neuf Thermidor, an septième de la République Française, une et indivisible à Nice, département des Alpes-Maritimes. »

« Par devant nous, Jean-Louis Sanier, juge de paix du 3^e arrondissement de ce canton de Nice; est comparu le citoyen Antoine Risso de cette commune, lequel nous a exposé que travaillant depuis sept ans environ en qualité d'élève dans le laboratoire de

pharmacie et chimie des citoyens Chartroux père et fils et lui étant nécessaire d'avoir un certificat assermenté de ceux-ci constatant son habilité, assiduité et probité, il nous demande de vouloir bien le recevoir et lui en concéder acte pour lui servir et valoir à ce que de droit et a signé: Antoine Risso.

« Sur quoi, Nous, juge de paix susdit faisant droit à la demande de l'exposant Risso, avons reçu le certificat des citoyens Augustin Balmoussière Chartroux, fils à feu Jacques, natif de Tarascon, département des Bouches-du-Rhône, domicilié à Nice depuis plusieurs années, âgé de 72 ans, pharmacien, et Joseph Chartroux fils au susdit, natif de cette commune, âgé de 38 ans, pharmacien aussi, lesquels ici présents après avoir pris lecture de l'exposé ci-dessus et prêté le serment de dire la vérité, toute la vérité et rien quela vérité, conformément à la loi, et avoir déclaré n'être parents, alliés de l'exposant, ont, tant uniment que séparément certifié que l'exposant Antoine Risso, depuis le 1^{er} octobre 1792 v. s. jusqu'à ce jour a continuellement et sans interruption travaillé dans son laboratoire de pharmacie et chimie, avec zèle, probité, assiduité et intelligence que son habileté en qualité de pharmacien est presque à son comble, ce que nous pouvons attester avec toute vérité.

« De tout quoi, Nous, juge de paix susdit à la demande du dit citoyen Antoine Risso avons dressé le présent acte que les certifiants ont signé avec nous et que nous avons délivré par copie au dit citoyen Risso pour lui servir et valoir à ce que de droit.

« Fait à Nice dans notre bureau, le jour, mois et an que dessus. Signé: Balmoussière Chartroux, Chartroux fils, Sanier, juge de paix, Antoine Garau. Sec. greffier. »

4^o Avis du Collège de Pharmacie.

« Le Collège de Pharmacie considérant les pièces qui ont été présentées par le citoyen Antoine Risso, élève en pharmacie et aspirant à la maîtrise de cette profession, savoir l'extrait de naissance en date du 24 germinal, an quatrième expédié par le feu prêtre Giraud, du citoyen Chartroux fils, Edelman-Antoine Bessi adjoint; le certificat de la mairie en date du 13 Vendémiaire an XI concernant la bonne conduite et la moralité du postulant signé F. Défly maire, et l'extrait de greffe du Bureau de Paix de la 3^e division du canton de Nice du 19 Thermidor au septième de la Rép. Franç. une et indivisible qui constate que le citoyen Risso, de cette commune exerce depuis sept ans environ la susdite profession de pharmacie premièrement en qualité d'élève, ensuite en qualité d'approuvé dans le Laboratoire de Pharmacie galénique et chimique du citoyen Chartroux à la satisfaction d'icelui, le tout dûment certifié, consent que le dit citoyen Antoine Risso se présente avec le présent et autres pièces ci-dessus annoncées à la Commission de santé pour en obtenir la commission de l'examen par lui demandé conformément aux règlements auxquels il se conformera. Nice le 13 Vendémiaire an XI de la Rép. Franç. une et indivisible.

B. Chartroux, archiviste, Thomas Barralis, Estienne Moriès, doyen-syndic, Pierre Girelli, secrétaire.

5^o Autorisation de la Commission de Santé.

« Extrait des procès-verbaux des séances de la Commission de Santé. Séance du 15 Vendémiaire an XI.

« Il a été donné lecture d'une lettre du Syndic du Collège de Pharmacie tendant à demander l'admission aux examens pour le citoyen Risso, élève. La Commission, après l'examen des pièces à l'appui a délibéré que le dit citoyen Risso est admis et charge en conséquence le Collège de Pharmacie de déterminer le jour du premier examen, le lieu et l'heure, et de les indiquer aux membres de la Commission qui doivent y assister, qui sont les citoyens Fodéré et Clericy F. E. Fodéré vice-président, Jaubert, membre. »

